

Conte-type 709

BLANCHE-NEIGE

Aa. Th. *Snow-White*. — Grimm n° 53, *Sneewittchen*.

Version corse  
ANGIULINA

*Alors, une fois il était une dame, et sa fille ; son mari était mort, et sa fille était belle, une belle jeune fille ! Mais la maman ne voulait plus la voir ! Elle est allée trouver des bandits, et leur a dit :*

— *Il y a une personne à emporter : emportez ma fille pour la tuer dans une forêt !... Emportez donc Angiulina, et puis tuez-la dans la forêt !*

— *Ab ! pourquoi voulez-vous tuer Angiulina, qui est si gentille ?*

— *Oh ! dit-elle, je ne veux plus la voir ! Non ! non ! non ! emportez-la pour la tuer !*

*Alors, les bandits l'ont emportée avec eux... mais, au lieu de la tuer, ils l'ont emmenée dans leur maison ; et puis c'était une belle maison... il y avait de tout ! une belle maison dans le maquis.*

*Le jour, les bandits allaient travailler, et ils rentraient le soir. Le chef des bandits a dit à la jeune fille :*

— *Ecoute, Angiulina, n'ouvre à personne, n'ouvre pas la porte !*

*Mais elle était trop gentille ! Il y avait une vilaine sorcière du village d'Angiulina ; elle va trouver la maman d'Angiulina, et lui dit :*

— *Ta fille n'est pas morte ! Le sais-tu ? Alors, qu'a répondu la maman ? Elle a dit :*

— *Tue-la ! Tue-la donc, toi !*

*Alors, la sorcière s'est déguisée en petite vieille, elle a été, dans un magasin, s'acheter des dentelles et des rubans ; et puis, eue va frapper à la porte d'Angiulina.*

*La jeune fille se montre à la fenêtre ; elle ne voulait pas ouvrir.*

— *Non ! je ne puis pas ouvrir ! dit-elle.*

— *Oh ! Descendez, Mademoiselle ! Comme j'ai froid ! Laissez-moi entrer pour me réchauffer, et puis je m'en vais tout de suite !*

*Alors, Angiulina est descendue et a ouvert la porte. Elle est entrée, et a monté l'escalier, la sorcière ! et la jeune fille lui a offert un bol de café ; et puis, la vieille a dit :*

— *Ah ! vous avez été si gentille ! Que voulez-vous comme récompense ?*

— *Oh ! je ne veux rien !*

— *Un livre ?*

*Angiulina répond :*

— *Non ! non ! non ! J'ai tous les livres que je veux Il ne me manque rien.*

*La vieille a repris :*

— *Tu n'as pas le livre que voici !*

*Et la sorcière pose le livre sur la cheminée. Angiulina n'y a pas touché. Le soir, les bandits sont revenus ; le chef des bandits a dit :*

— *Ah ! tu as donc ouvert la porte ! Et si tu avais touché le livre ?... Prends-le, ce livre, mais avec la broche, et mets-le au feu, pour le faire brûler !*

*Et le livre criait, quand on l'a mis dans le feu : c'était le fait d'une sorcière. Le chef des bandits a dit à Angiulina :*

— *N'ouvre plus à personne ! Il ne faut ouvrir la porte à personne !*

*Et, le jour, les bandits allaient travailler. La sorcière a vu qu'Angiulina n'était pas morte ; elle se travestit de nouveau, s'achète des broches, des pendants d'oreille, des bracelets, des chaînes ; elle se déguise, parce qu'Angiulina était du même village et la connaissait bien. Et puis, la sorcière va frapper à la porte de la maison.*

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

*La jeune fille se montre à la fenêtre, et lui parle ;*  
— Non ! Je n'ouvre à personne, dit-elle, je n'ouvre pas la porte !

— Descendez, Mademoiselle, descendez m'ouvrir, car suis morte de froid !  
Angiulina descend, elle ouvre la porte, et fait monter cette dame ; et puis, elle lui offre encore un bol de café (elle ne croyait pas qu'il s'agissait de la sorcière !).

La sorcière dit ensuite :

— Que vais-je vous donner pour vous récompenser ?

Angiulina dit :

— Je ne veux rien ! J'ai tout ce qu'il me faut, je n'ai besoin de rien !

Alors, qu'a fait la sorcière ? Elle lui a dit :

— Mettez-vous donc sur ce fauteuil, que je frise vos cheveux !

Et là, Angiulina s'est mise sur le fauteuil, et s'est fait friser les cheveux. La sorcière prend, l'une après l'autre, les mèches de cheveux, et tourne tourne chaque mèche de la chevelure... Par la suite, Angiulina est restée frappée d'enchantement ; elle ne parlait plus, mais elle avait les yeux ouverts ! Elle était incantada, « enchantée ». La sorcière s'échappe, et s'en va.

Le soir, quand sont rentrés les bandits, qu'est-ce qu'ils voient ? Angiulina était inerte, elle ne parlait plus, mais elle avait les yeux ouverts ! Ils se mettent tous à pleurer...

Le lendemain matin, ils vont, à l'entrée de la forêt, et lui font un autel ; ils apportent Angiulina sur son fauteuil, et la mettent sur l'autel, dans la forêt ; et sur l'autel, ils mettent des fleurs, des bougies ; et tous les matins, ils allaient illuminer l'autel.

Un beau jour, un fils de roi, un jeune homme, passe par là ; il avait avec lui son serviteur et un cabriolet. Apercevant les lumières, au loin, il s'arrête, et dit à son serviteur :

— Quand je sifflerai un coup de sifflet, dès que tu l'entendras, au loin, tu viendras auprès de moi, dès le premier coup !

Et puis le fils du roi se rend auprès de l'autel ; il voit Angiulina, et essaie de lui parler :

CONTE-TYPE 709

— Mademoiselle ! Mademoiselle !

*Mais la jeune fille ne répondit pas ; elle avait les yeux ouverts... elle paraissait vivante, mais ne parlait pas !*

Alors, le fils de roi a sifflé son serviteur, qui est venu aussitôt le rejoindre. Il a dit :

— Tiens ! Prends cette jeune fille, et mettons-la dans le cabriolet ; elle ne bouge pas ; porte-la dans ma chambre : je te donne la clé ; ferme la porte, que personne ne la voie ! Je te rejoindrai vite, moi aussi !

Le serviteur part avec le cabriolet, et la jeune fille, la transporte dans la chambre, et ferme la porte, pour que personne ne la voie. Ensuite, le fils du roi est arrivé. Et depuis ce moment-là, il ne mangeait presque plus, il n'allait plus à l'auberge ni ailleurs ; et il ne voulait même pas que sa soeur entre pour faire sa chambre.

Un beau jour, sa soeur arrive chez lui ; il fermait toujours sa porte, mais elle a vu la jeune fille ; elle dit à son frère :

— Ah ! c'est pour cela que tu ne veux pas que je vienne faire ta chambre ! Mais je l'ai vue !...

Alors, le fils de roi a fait entrer sa sœur ; la soeur a interrogé la jeune fille, mais elle ne parlait pas ; et puis, elle lui touche les cheveux.

— Oh ! dit-elle à son frère, regarde donc ce qu'elle a dans les cheveux ! Comme ils sont tordus, ses cheveux !

Alors, on a fait venir aussitôt le forgeron, on l'a appelé, et il est venu avec ses pinces, pour « détordre » les cheveux de la jeune fille... Ils étaient tordus, tordus, tordus... Ensuite, Angiulina s'est mise à parler ; elle était vivante, comme auparavant.

Le fils de roi a épousé Angiulina ; et ils ont fait une grande fête, où ils ont invité toute la ville.

Contée en avril 1959 par Mme Veuve Camilli, 64 ans, demeurant à Albertacce (Niolo). Conte enregistré en dialecte corse ; ceci en est la traduction intégrale. Mme Camilli le tenait de son père, François Cesari, berger de Pietra. — Ms G. MASSIGNON, *Corse 1959*. = ID., *Contes corses*, Aix, 1963, 169-171, n° 76.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. L'héroïne persécutée arrive chez ses sauveurs.

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

A : L'héroïne est jalouŕŕe pour sa beautŕe par sa propre mŕre • A

*id.* par sa marâtre ; A 2 : dont le miroir dit qui est la plus belle.

B : Celle-ci ordonne à une (des) domestique(s) de la tuer ; B 1 .

• elle charge une sorciŕre de l'en dŕbarrasser.

C : L'héroïne est seulement ŕgarŕe ; C 1 : l'héroïne est poussŕe dans un puits par la sorciŕre ; C 2 : est poussŕe dans un puits par un &nic: tique.

D : L'héroïne arrive dans le châteaude plusieurs frŕres ; D arrive dans le châteaude douze voleurs ; D 2 : arrive dans la chambre de trois dragons ; D 3 : qui la gardent pour qu'elle leur tienne la maison.

### II. *L'héroïne empoisonnŕe.*

A : La mŕre (marâtre) apprend que l'héroïne est toujours en vie  
A 1 : *id.*, la sorciŕre ; A 2 : la mŕre va consulter une sorciŕre.

B : Une seule fois ; B 1 : à deux reprises ; B 2 : à trois reprises ;  
B 3 : la mŕre dŕguisŕe se rend auprŕs de l'héroïne, et lui remet ou lui vend  
un objet empoisonnŕ ; B 4 : *id.*, la sorciŕre ; B 5 : la mŕre fait remettre à  
l'héroïne (par une pauvre ou une domestique) un cadeau empoisonnŕ ;  
B 6 : un aliment ; B 7 : une piŕce de vŕtement ; B 8 : un bijou.

C : Les gardiens de la jeune fille l'empŕchent de s'en servir, ou d'y  
goûter ; C 1 : la jeune fille s'en sert ou y goûte et tombe comme morte.

D : Les gardiens de la jeune fille la dŕbarrassent de l'objet empoi-  
sonnŕ et elle revient à la vie ; D 1 : les gardiens de la jeune fille ne peu-  
vent la ranimer et l'exposent dans un cercueil vitrŕ ; D 2 : sur un arbre ;  
D 3 : au bord de l'eau.

### III. *L'héroïne ressuscitŕe.*

A : L'héroïne, dans sa chŕsse vitrŕe, est dŕcouverte et ramenŕe chez  
lui par un jeune homme ; A 1 : qui est un prince ; A 2 : et qui la cache  
dans sa chambre.

B : Pour la rŕchauffer ; B 1 : en lui donnant un soufflet ; B 2 : pour  
un autre motif ; B 3 : l'héroïne est dŕbarrassŕe de l'objet empoisonnŕ, par  
le jeune homme lui-mŕme ; B 4 : ou par un membre de sa famille ou de  
sa maison ; B 5 : et elle revient à la vie.

C : Mariage.

D : Punition de la mŕre (marâtre) ; D 1 : et de la domestique ;  
D 2 : la mŕre (marâtre) meurt de dŕpit.

658 CONTE-TYPE 709

1. *R.T.P.*, V (1890), 725-728. *Boule-de-Neige* (L. MORIN, Contes  
troyens). — Vient de la vers. de Grimm, mais : le motif introductif du  
sang sur la neige manque ; la mŕre va perdre elle-mŕme B.-de-N. ; les  
sept nains sont devenus trois petits Lapons !

2. Ms MILLIEN-DELARUE, *Nivernais*. Vers. A. *Marigot*. — Suit  
absolument l'affabulation de J.G. von HAHN : *Griechische und Alba-  
sesische Mârchen*, 1864, II, n° 103, p. 134-143 (!).

3. ID., *ib.* Vers. B. *Boule de Neige*. Alt. et incohŕrent. — Un  
prince qui avait courtisŕe une jeune fille, tombe amoureux de sa servante,  
appelŕe Boule de Neige. — II. B 2, B 3 (la maîtresse), B 8 (bague), D (le  
prince lui-mŕme), B 7 (jarrettiŕes), D (*id.*), la troisiŕme fois une fiole  
d'eau de beautŕe mais que le prince ŕchange contre celle de la maîtresse  
[qui meurt ainsi ?]. — III. C.

3 bis. Ms *Entrains (Nièvre)*, 47-50. *Boule de neige*. — Souvenir de  
lecture de la vers. Grimm.

4. CADIC, *Bret. III*, 77-83. *La protŕgŕe des Korrigans*. — Est la  
vers. de Grimm, mais les nains sont remplacŕs par des Korrigans, et les  
trois tentatives d'empoisonnement sont rŕduites à deux (ruban et pomme ;  
le peigne empoisonnŕ manque).

5. SÉBILLOT, C. *Hte-Bret. I*, 146-150, n° 21. *Les bas enchantŕs*.  
— I. A, B, C, D, D 3. — II. A, B, B 5 (pauvre), B 7 (bas), C 1, D 1,  
D 2. — III. A, B 2 (par espiŕglerie), B 4 (par la soeur du jeune homme),  
B 5, C.

6. SÉBILLOT, C. *landes et grŕves*, n° 13, 144-152 = DELARUE,  
*Trois oranges*, n° 2, 36-41. *La petite Toute-Belle*. — I. A, B, C 2, D 2,  
D 3. — II. A, A 2, B 1, B 5 (domestique), B 6 (dragŕes rouges), C, B 7  
(robe rouge), C 1, D 1, D 3. — III. A, A 1, A 2, B, B 4, B 5, C. D, D 1.

6 bis. MS SEIGNOLLE, *Guyenne III. Un conte* (Dordogne). Trŕs alt.

7. Arman Prouv., 1894, 90-95. *Lou Mirau que Parlo*. (Le  
miroir qui parle) (Anseume MATHIEU). — I. A 1, A 2, B, C, D, D 3. —  
II. A, B, B 3, B 6 (pomme), C 1, D 1 (au sommet d'une montagne, entre  
sept colonnes de marbre). — III. A, A 1 (qui est dŕjā son fiancŕ et qui a  
demandŕ son chemin vers elle au soleil, à la lune, à l'aurore), B 2 (en  
heurtant la chŕsse), B 3, B 5, C, D 2.

8. ANDREWS, C. *ligures*, n° 18, 75-79. *Le miroir*. (Menton). — Est  
la vers. de Grimm, mais : le motif introductif du sang sur la neige man-  
que ; les sept nains sont devenus sept gŕants ; deux tentatives d'empoison-  
nement seulement (corset, pomme).

Cf. *ib.*, n° 58, 277-282, *La marâtre* (en territoire italien : Gŕnes).  
(Soude au T. 709 le T. 706).

9. Ms G. MASSIGNON, *Corse 1959. Angiulina*. — Est la vers, type reproduite ci-dessus.

10. CERQUAND, *Lég. p. basque*, IV, 111-114, n° 106. *La mère in louse et la jeune persécutée*. — I. A, B 1, C 1, D1, D 3. — II. A1 B 4, B 6 (petit pain), C 1, D 1, D 3. — III. A, A 1, A 2, B 1, B 4, i35: C. (Puis T. 403, cf. ci-dessus vers. 25 de ce type).

11. PARSONS, *F.L. Antilles*, II, 177-178, n° 98. *La pwincesse a., bois dormi*. (Guadeloupe). Avec T. 612 et T. 408. Rés. anglais III, **1)-265**. Éléments du T. 709 : le cercueil de verre pour le beau jeune hottio, qui semble mort.

12. LOHIER, *Lég. et C. guyanais*, 313-316. *Rose Mayoury*. Contient le motif de la mère jalouse de la beauté de sa fille.

a) R.T.P., XXV (1910), 404-407. *Les sept nains* (Val d'Aoste).

b) LANCTOT, *Canada VI*, 245-250, n° 147. *Le miroir qui parle*. — BARBEAU, *Canada VII*, 115-119, n° 7. *La beauté jalouse ou Le miroir qui parle*. = ID., *Grand-père*, n° 11, 3-17 (remanié).

c) ROY, *C. gaspésien*, 11-12 *La fée rouge*. Éléments du T. 709 (et du T. 706).

d) Ms MUS. NAT. *Ottawa*. - A 48 (950). *La tête qui dort* (avec T. 403). Québec, 1961

e) MS ARCH. F.L. *Québec*. — 10 vers.

i) PORTIER, *Louisiane*, II, n° 16, 56-60. *Lé roi pan*.

g) South. F.L. *Quart.*, VI, n° 3, sept. 1942, 153-162. *Snow-Bella* (C. CALVIN et J.M. CARRIÈRE).

\*\*\*

Ce conte, rendu célèbre par la version de Grimm, et, récemment, par le film que Walt Disney en a tiré, est répandu sur une aire assez vaste, de l'Irlande à l'Asie Mineure et jusqu'au centre de l'Afrique (1). Certains de ses éléments apparaissent déjà dans Basile : ainsi le célèbre motif introductif de la version de Grimm qui donne son nom au type, absent des versions françaises, mais que nous avons par contre déjà rencontré au T. 408 (2), se trouve deux fois dans le *Pentamerone* (IV, 9 ; V, 9). D'autres motifs du conte (notamment le sommeil léthargique, l'exposition dans un cercueil vitré) caractérisent chez Basile le conte II, 8 : *La schiavotella* (La cuisinière). Paul Delarue, qui a donné un joli aperçu de l'adaptation de ses motifs aux conditions du milieu ambiant, a rappelé également l'utilisation du thème par Shakespeare dans *Cymbeline* (3). On se reportera

(1) THOMPSON, *The folktale*, p. 124.

(2) Cf. ci-dessus p. 67, le motif « incarnat, blanc et noir ».

(3) P. DELARUE, *L'amour des trois oranges*, p. 42-43.

aussi aux *Sneewittchenstudien* de 13tilden, bien que Stith Thompson les considère comme peu concluantes (4).

A noter que Gaston Paris a étudié un thème offrant certains points communs avec notre conte, dans *L'anneau de la morte* (5). Il s'agit de la légende selon laquelle Charlemagne, au grand scandale de son entourage, gardait auprès de lui le cadavre de sa bien-aimée Fastrada.

Le conte a tendance à la contamination avec d'autres types où l'héroïne est également persécutée ; cf. ainsi parmi nos versions, le conte basque qui se continue par le T. 403. Cf. aussi la version italienne d'Andrews et la version canadienne (c).

(5) Ernst 138KLEN, *Sneewittchenstudien. Mythologische Bibliothek III et IV, Leipzig, 1910 et 1915.*

(6) G. PARIS, a *L'anneau de la morte* », *Journal des Savants*, nov. 1896.